FEUILLETON.

LES ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

II—(Suite.)

LES HOURIS D'EDEN.

"C'était un guerrier d'une beauté singulière. Il ne marchait jamais que vêtu d'une sorte de manteau et coiffé d'un casque étincelant, portant une masse d'armes que nul autre ne pouvait soulever. Il était fort comme Hercule, fils de Jupiter. N'étant une nuit approché seul du camp des Turcs, qu'il voulait écraser dans le défilé de Darbend, en faisant rouler des rochers sur eux, il entendit tout à coup appeler par une voix de femme d'une douceur peu commune:

"Pleut-Bérwicke (il était dégoûté en derwiche), lui dit cette voix, prends ceci, et demain j'apporte un mouton pour faire un courban en l'honneur de notre bien-aimé sultan et pour le succès de ses armes."

En même temps, elle lui jeta un bracelet orné d'un talisman qui portait le sceau du grand Soliman. Mourgo ramassa le bracelet, et, revenu dans son camp, il se proposait de retourner le lendemain, avec des Yezidis déguisés comme lui du derwiche, pour massacrer le grand vizier.

"En ce moment, il mit sous le tapis de sa tente le bracelet de la femme invisible. Mais dans la nuit il eut une vision qui le frappa de terreur: c'était Mahomet lui-même qui apparaissait au compagnon des douze grands imams, chantant les versets du Koran.

"Sur un signe du Prophète, les imams se séparèrent en deux bandes, et chacune d'elles s'empara d'un fantôme couvert d'un long voile. Entraîné le voile tombe. Mourgo en reconnaît lui-même dans les deux fantômes. L'un tenait un kanjar et frappait à outrance tous ceux qui l'approchaient, lorsque l'ange Ariel, apparaît, sont arme d'une massue d'acier, lui fendit le crâne d'où il coula des flots de sang noir, pendant que l'autre fantôme, prosterné aux pieds du Prophète, avait été revêtu d'une robe blanche et chantait avec les imams les louanges de Mahomet.

"Effrayé d'une telle vision, Mourgo alla trouver le chef des derwiches merkhwie, embrassa entre ses mains l'islamisme, et lui fit connaître le lieu où il avait caché ses trésors, afin qu'il bâtît une mosquée, puis il alla trouver les Yezidis, pour les décider à embrasser la religion de Mahomet.

"Mais les enfants de la lumière, loin d'écouter la parole de Mourgo, le massacrèrent comme un imposteur qu'il était. Le chef des derwiches n'eu construisit pas moins la mosquée, pour exécuter les dernières volontés de Mourgo. Mais cette mosquée fut bientôt frappée par la foudre, et ne fut jamais être rebâtie. Aujourd'hui encore on voit les ruines à Erzeroum (les pommes des ruines Mourgo-ésrai (palais de Mourgo).

"Voilà une histoire, ô Kaïdh, dit le compagnon, qui doit faire frémir tous les rencégats.... Mais il se fait tard; le soleil va se coucher derrière les minarets de Sidon, dans son lit d'or, mieux de la grande mer. Venez dans nos montagnes!...

On n'entendit plus que la chute de quelques cailloux qui faisaient tomber les pieds de Yezidi et du docteur druse. Les deux hommes s'avancèrent le lit il semble d'un torrent pour s'enfoncer dans les montagnes.

Si l'un de nos Français les eût suivis, il eût entendu Kaïdh dire à son compagnon:

—Eh bien, Ismail, m'en tous? José mon fils de Yezidi?

—Parfaitement, je l'en complimente.

—C'est que j'ai habité parmi ces sectateurs de l'esprit des ténèbres.

—Grâce à Dieu, ils tomberont dans le piège, ces chiens de Nazaréens!

—Le dai Kaïdh l'espère.... Il connaît ces Français, qui sont aventureux et téméraires. Seulement qu'ils ne cherchent pas trop loin dans les jardins d'Eden. Je voudrait, colle que colle s'en approcher, ne fût-ce que pour la voir, mon frère pour l'enlever. Ahmed est rusé comme le serpent.

—Mais une année ne songeaient nullement à ainsi vie les deux inconnus. Ce qu'ils venaient d'apprendre les combattait étonnement et de plus Nuit domine; cette blonde et blanche Fraulein, aimée du Kaïdh, cette Louise, la sœur de Kiroliet, l'objet des plus douz rêves de Martial.....

En ce moment, elle lui jeta un bracelet orné d'un talisman qui portait le sceau du grand Soliman. Mourgo ramassa le bracelet, et, revenu dans son camp, il se proposait de retourner le lendemain, avec des Yezidis déguisés comme lui du derwiches, pour assassiner le grand vizier.

"En ce moment, il mit sous le tapis de sa tente le bracelet de la femme invisible. Mais dans la nuit il eut une vision qui le frappa de terreur: c'était Mahomet lui-même qui apparaissait au compagnon des douze grands imams, chantant les versets du Koran.

"Sur un signe du Prophète, les imams se séparèrent en deux bandes, et chacune d'elles s'empara d'un fantôme couvert d'un long voile. Entraîné le voile tombe. Mourgo en reconnaît lui-même dans les deux fantômes. L'un tenait un kanjar et frappait à outrance tous ceux qui l'approchaient, lorsque l'ange Ariel, apparaît, sont arme d'une massue d'acier, lui fendit le crâne d'où il coula des flots de sang noir, pendant que l'autre fantôme, prosterné aux pieds du Prophète, avait été revêtu d'une robe blanche et chantait avec les imams les louanges de Mahomet.

"Effrayé d'une telle vision, Mourgo alla trouver le chef des derwiches merkhwie, embrassa entre ses mains l'islamisme, et lui fit connaître le lieu où il avait caché ses trésors, afin qu'il bâtît une mosquée; puis il alla trouver les Yezidis, pour les décider à embrasser la religion de Mahomet.

"Mais les enfants de la lumière, loin d'écouter la parole de Mourgo, le massacrèrent comme un imposteur qu'il était. Le chef des derwiches n'en construisit pas moins la mosquée, pour exécuter les dernières volontés de Mourgo. Mais cette mosquée fut bientôt frappée par la foudre, et ne fut jamais être rebâtie. Aujourd'hui encore on voit les ruines à Erzeroum (le pommes des ruines Mourgo-ésrai (palais de Mourgo).

"Voilà une histoire, ô Kaïdh, dit le compagnon, qui doit faire frémir tous les rencégats.... Mais il se fait tard; le soleil va se coucher derrière les minarets de Sidon, dans son lit d'or, mieux de la grande mer. Venez dans nos montagnes!...

On n'entendit plus que la chute de quelques cailloux qui faisaient tomber les pieds de Yezidi et du docteur druse. Les deux hommes s'avancèrent le lit il semble d'un torrent pour s'enfoncer dans les montagnes.

Si l'un de nos Français les eût suivis, il eût entendu Kaïdh dire à son compagnon:

—Eh bien, Ismail, m'en tous? José mon fils de Yezidi?

—Parfaitement, je l'en complimente.

—C'est que j'ai habité parmi ces sectateurs de l'esprit des ténèbres.

—Grâce à Dieu, ils tomberont dans le piège, ces chiens de Nazaréens!

—Le dai Kaïdh l'espère.... Il connaît ces Français, qui sont aventureux et téméraires. Seulement qu'ils ne cherchent pas trop loin dans les jardins d'Eden. Je voudrait, colle que colle s'en approcher, ne fût-ce que pour la voir, mon frère pour l'enlever. Ahmed est rusé comme le serpent.

—Mais une année ne songeaient nullement à ainsi vie les deux inconnus. Ce qu'ils venaient d'apprendre les combattait étonnement et de plus Nuit domine; cette blonde et blanche Fraulein, aimée du Kaïdh, cette Louise, la sœur de Kiroliet, l'objet des plus douz rêves de Martial.....

En ce moment, elle lui jeta un bracelet orné d'un talisman qui portait le sceau du grand Soliman. Mourgo ramassa le bracelet, et, revenu dans son camp, il se proposait de retourner le lendemain, avec des Yezidis déguisés comme lui du derwiches, pour assassiner le grand vizier.

"En ce moment, il mit sous le tapis de sa tente le bracelet de la femme invisible. Mais dans la nuit il eut une vision qui le frappa de terreur: c'était Mahomet lui-même qui apparaissait au compagnon des douze grands imams, chantant les versets du Koran.

"Sur un signe du Prophète, les imams se séparèrent en deux bandes, et chacune d'elles s'empara d'un fantôme couvert d'un long voile. Entraîné le voile tombe. Mourgo en reconnaît lui-même dans les deux fantômes. L'un tenait un kanjar et frappait à outrance tous ceux qui l'approchaient, lorsque l'ange Ariel, apparaît, sont arme d'une massue d'acier, lui fendit le crâne d'où il coula des flots de sang noir, pendant que l'autre fantôme, prosterné aux pieds du Prophète, avait été revêtu d'une robe blanche et chantait avec les imams les louanges de Mahomet.

"Effrayé d'une telle vision, Mourgo alla trouver le chef des derwiches merkhwie, embrassa entre ses mains l'islamisme, et lui fit connaître le lieu où il avait caché ses trésors, afin qu'il bâtît une mosquée; puis il alla trouver les Yezidis, pour les décider à embrasser la religion de Mahomet.

"Mais les enfants de la lumière, loin d'écouter la parole de Mourgo, le massacrèrent comme un imposteur qu'il était. Le chef des derwiches n'en construisit pas moins la mosquée, pour exécuter les dernières volontés de Mourgo. Mais cette mosquée fut bientôt frappée par la foudre, et ne fut jamais être rebâtie. Aujourd'hui encore on voit les ruines à Erzeroum (le pommes des ruines Mourgo-ésrai (palais de Mourgo).